

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DU DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE,

6^{ème} Année.



ANGERS,

Cofnier & Lacheze, Imprimeurs,

1863.



ELEPHAS MERIDIONALIS

NOUVEAU GISEMENT

Bien que les gisements d'éléphants fossiles soient désormais communs en France, ils sont encore assez rares dans les départements de l'Ouest pour qu'il soit bon de les signaler à mesure qu'on les rencontre. L'intérêt s'accroît encore depuis que l'on sait qu'avec les restes de ces grandes espèces perdues, peuvent se rencontrer les plus antiques débris de l'industrie humaine.

Il importe toutefois, à cet égard, de distinguer entre les espèces d'éléphants; Cuvier semble avoir réuni ceux qu'on connaissait jusqu'à lui sous un seul nom spécifique, le Mammouth ou *Elephas primigenius*. Depuis, MM. Nesti, Goldfuss, Morren, Fischer, en ont distingué neuf ou dix espèces, et aujourd'hui, après les travaux de MM. Falconer (1) et Lartet (2), les paléontologistes en reconnaissent à peu près unanimement trois qui caractérisent chacune différents terrains diluviens.

Ce sont les *Elephas primigenius*, Cuv., *antiquus*, Falc., et *meridionalis*, Nesti. Les deux premiers occupent les terrains quaternaires, le dernier l'étage le plus élevé des terrains tertiaires, le pliocène ou subapennin. Celui-ci est le plus rare, et les sablonnières de Saint-

(1) *Fauna Sivalensis*.

(2) *Bulletin de la Société géologique de France* (mars 1859).

Prest, aux environs de Chartres, dans la vallée et sur la rive gauche de l'Eure, seraient dans l'Ouest de la France, d'après M. Desnoyers, le seul gisement connu. Ce fait eût suffi pour nous engager à signaler à votre attention un gisement nouveau et plus rapproché de nous; mais nous y sommes plus porté encore par le désir d'étendre la base des recherches d'un autre ordre, car on sait aujourd'hui, d'après la belle découverte de M. Desnoyers, que l'homme, ce dont doutait encore sir Ch. Lyell en 1862 (1), que l'homme, disons-nous, a été contemporain de cette espèce tertiaire, puisqu'il a laissé sur ses ossements l'empreinte de ses haches, de ses coins, de ses grattoirs.

Justifions d'abord notre détermination spécifique : Sr Ch. Lyell a rapproché la figure des molaires des trois espèces d'éléphants à la page 132 de son important ouvrage sur l'*Antiquité de l'homme*. Il résulte de la comparaison de ces trois types que la dent d'*E. primigenius* est plus large en avant qu'en arrière, et que son diamètre transverse maximum est vers le $\frac{1}{3}$ antérieur. Celle d'*E. antiquus*, assez régulièrement elliptique, est plus longue, et son diamètre transverse maximum se rencontre à peu près au milieu. La dent d'*E. meridionalis*, au contraire plus courte, est surtout plus large en arrière, et son plus grand diamètre transverse est vers le tiers postérieur.

Les rubans minces, et à bords parallèles dans la première espèce, sont plus larges, et irrégulièrement elliptiques dans les deux autres; mais chez l'*Elephas meridionalis*, ils sont en outre plus anfractueux.

Les mesures millimétriques démontrent ces caractères, et nous avons pris soin de faire dessiner les deux spécimens différents au-dessous de la lithographie de notre fragment de molaire inférieure. (Fig. 3).

Ce fragment important a été trouvé à Chantonay (Vendée), localité déjà célèbre par son fameux aérolithe. Il gisait dans un terrain diluvien formé de cailloux roulés et graviers, avec d'autres débris fossiles dont nous n'avons que trois segments de côte, ayant vraisemblablement appartenu à une autre espèce, mais trop minimes pour donner lieu même à un essai d'attribution.

Le tout nous a été communiqué par notre collègue M. Brossard de Corbigny, et fait partie des matériaux qu'il accumule avec zèle

(1) Voyez *Antiquité des races humaines*, p. 132 et 137.

et savoir pour servir de base à une carte géologique de la Vendée.

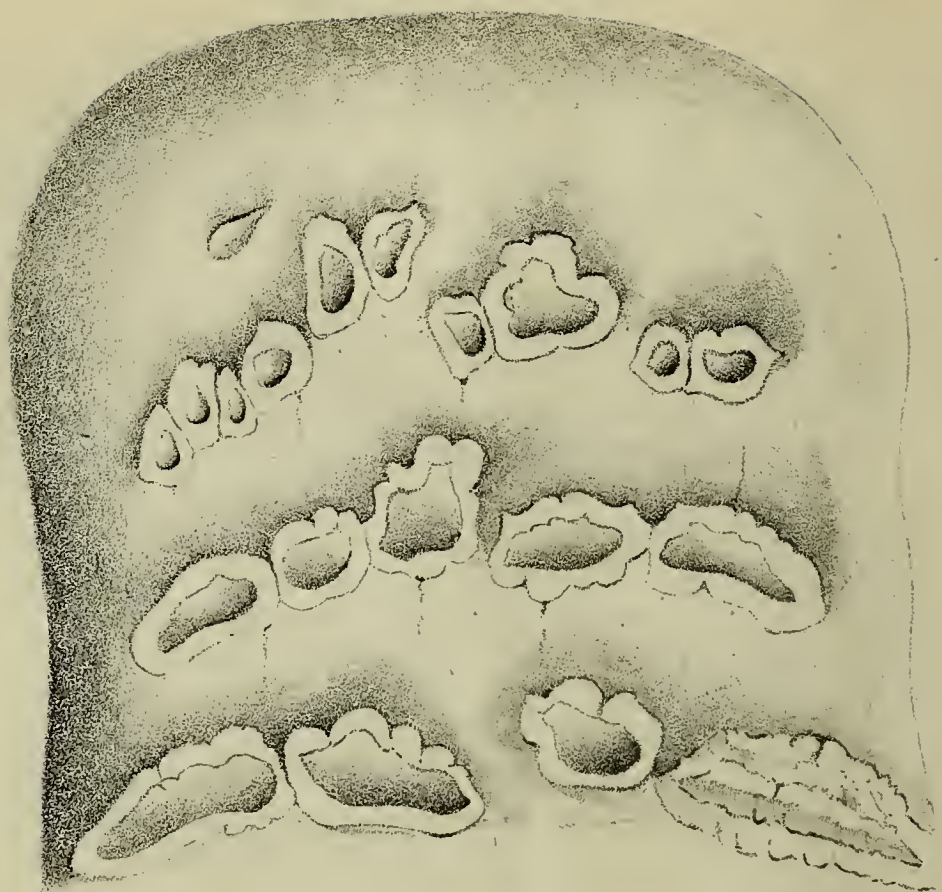
Nous n'avons trouvé sur aucun des échantillons examinés par nous avec soin, de ces cassures, stries, hachures qui révèlent la main de l'homme, et notre collègue n'a rien constaté sur les lieux qui puisse lui donner quelque probabilité à cet égard. Le champ d'exploration était d'ailleurs fort restreint, car c'est le forage d'un puits qui a amené ces débris au jour.

Mais outre qu'il est curieux de reconnaître un fossile pliocène dans un lieu où cet étage n'a pas été signalé, on peut espérer que l'attention du savant ingénieur et celle des géologues du pays, éveillée aujourd'hui, trouvera tôt ou tard les traces d'un passé qui fait remonter le genre humain à une époque plus reculée que la période antédiluvienne, et antérieure au soulèvement qui a donné à notre continent européen sa forme actuelle, et aux Alpes leur dernier relief.

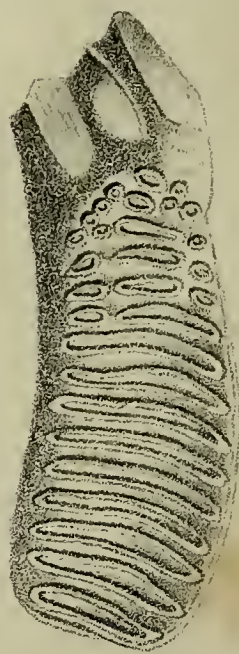
D^r FARGE.

Dimensions relatives du fragment et de ses différentes parties.

Longueur du fragment.	0,094 ^m
Hauteur totale en arrière	0,130 ^m
Hauteur totale en avant	0,117 ^m
Largeur moyenne en arrière.	0,102 ^m
Largeur moyenne en avant	0,108 ^m
Largeur moyenne des rubans	0,013 ^m 1/2
Largeur des intervalles.	0,018 ^m



B.



A.